

Mais je comptais, Seigneur, sans un tyran perfide !  
 Il est venu broyer les mères !... Sois maudit,  
 Oh ! jusque en tes enfants ! tu brises ceux des autres,  
 Roi parjure ! l'honneur ne t'a donc jamais dit,  
 A toi qui veux singer les plus dévots apôtres,  
 Que le sang de nos fils retomberait sur toi,  
 Sur ta tête, vieillard, sur ta sinistre race !...  
 Mais ton hypocrisie a-t-elle bien la foi ?...  
 Devant tes cruautés, Dieu se voile la face. —

## III.

Je reviens à mon fils, à mon jeune soldat ;  
 Dans les bois, les fossés, il s'élançe, intrépide.  
 Disputant le terrain, en héros il se bat,  
 De lutter jusqu'au bout comme il se montre avide ! —  
 Et moi je viens prier non loin de son berceau,  
 Car je l'ai conservé, près du bahut antique  
 Légué par mon grand-père, et le cher lionceau  
 Était alors un être à figure angélique !  
 Comme il était joli ! qu'on l'aimait au manoir !  
 Madame la comtesse en était comme folle :  
 — Jeanne, savez-vous bien que je viens pour le voir,  
 Disait-elle, oh ! j'en rêve et j'en fais mon idole !  
 C'est mon gentil filleul ! il est à toutes deux,  
 De grâce, laissez-moi l'embrasser à mon aise...  
 Sa fossette au menton, son teint frais, ses yeux bleus  
 Font qu'à chaque moment sa marraine le baise. —

## IV.

Je le suis pas à pas... mon amour maternel  
 Ne pourrait l'oublier même au fond de la tombe ;  
 Comme l'amour de Dieu, le nôtre est immortel,  
 Et nous veillons d'en haut quand notre corps succombe.  
 Le voilà donc jeune homme et le cœur aux chansons. —  
 Il aimait ardemment une sage fillette,  
 Plus blonde que l'or de nos blondes moissons ;  
 Je l'aime aussi, la fraîche et douce Mariette,